

## Pierre Moulonguet (1890-1981)

Le fils doit fermer les yeux du père, le disciple doit essayer de faire revivre le maître qu'il a tant admiré et aimé depuis l'âge de 20 ans.

**Pierre Charles Moulonguet** est né le 9 décembre 1890 à Amiens. Son père, Albert, béarnais de vieille souche, interne de la promotion de 1884 dont le premier était son ami **Albarran**, était venu s'y installer en 1889. Professeur de clinique chirurgicale, Directeur de l'Ecole de Médecine de 1899 à 1910, il fut le premier maître de Pierre qui prépara à Amiens avec de Butler et Duroselle l'externat de Paris. Sa mère était picarde.

Externe d'Arrou, provisoire de Vaquez, il est nommé Interne au concours de 1912. Appelé en 1913, il va rester sept ans sous l'uniforme. Médecin auxiliaire au 18<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs, il est cité à l'ordre de l'Armée en 1914 et décoré en 1915 de la Médaille Militaire, juste orgueil des vrais combattants. En 1916 il est nommé Médecin Aide Major dans une auto-chir. Un jeune frère a été tué à Vauquois. Il remettra l'uniforme en 1939 pour commander l'A.C.A. 418.

En 1919 il commence son Internat chez **Lenormant**. Il le poursuivra chez **Lecène** qui le nomme en 1921 préparateur de son Laboratoire d'Anatomie pathologique, **J.L. Faure, A. Broca, Michon**. Il le termine Médaille d'Or chez **H. Hartmann**. Il épouse en 1917 la fille du gynécologue béarnais **Doleris**. Il la perdra en 1943.

Aide d'anatomie en 1921, il devient avec **F. D'allaines** Chirurgien des Hôpitaux en 1925. Agrégé en 1929, Professeur de Technique chirurgicale en 1945, il fit sa leçon inaugurale le 8 mars 1945 quand pointait l'aube de la victoire qu'il avait tant souhaitée.

Après **Mondor**, avec **d'Allaines**, il fut l'assistant de **Lecène** à Saint-Louis. C'est là, externe en 1926, interne en 1929, que je me liais à lui pour la vie. **Lecène** mort en 1919, il devint pour huit ans l'assistant de **Gernez** à Tenon. En 1938 il est chef de Service à la Maison Dubois où il collabore en complète sympathie avec Madame **Bertrand Fontaine**. Il m'y appelle. Il retourne à Tenon en 1940. En 1955 il succède à **Mondor** dans la Clinique chirurgicale de la Salpêtrière.

**Lecène** était pour **Moulonguet** le Dieu de la Chirurgie. Dans son culte dont le héraut fut, en une oraison où flamboyait l'or des mots, **Mondor**, il communia avec ses amis **d'Allaines, Merle d'Aubigné, Funck-Brentano, Sylvain Blondin** et tant d'autres. Des trois « Grands » de **Lecène, Mondor**, magicien du verbe, fut l'étrénel clinicien, **F. D'Allaines** le chirurgien du parfait, **Moulonguet** l'anatomo-clinicien à son image.

La place est trop mesurée ici pour faire le bilan de son œuvre toute entière placée sous le sceau anatomo-clinique. Ses travaux initiaux portent sur le corps jaune, il pressent le rôle du corps jaune gravidique. Selon le vœu de **Lecène** il écrit trois tomes du traité de diagnostic des lésions chirurgicales concernant : un, le sein, deux la gynécologie, ceux-ci écrits avec **P. Pavie** et **Sonia Dobkevitch**, sa précieuse collaboratrice de vingt ans.

Ses travaux sur les tumeurs du squelette et particulièrement sur les tumeurs à myélopax sont définitifs, comme ceux sur les sarcomes des muscles et des coulées conjonctives, sur les corps étrangers articulaires, les tumeurs de l'ovaire, notamment sur les tumeurs de la thèque interne avec son élève **Varangot** qu'il avait en haute estime. Il a transmis l'enseignement de **Gernez** de la diathermo-coagulation des tumeurs, par l'écrit et par l'exemple.

Chirurgien général, mais surtout cancérologue, **Moulonguet** était hardi, raison gardée, dans l'indication, scrupuleux dans l'exécution, attentif aux suites. Premier titulaire d'une chaire de Technique chirurgicale, il s'appliqua à son enseignement, refusant de n'y voir que « le côté servile du travail chirurgical ». Il installa à l'Ecole Pratique un Laboratoire de Chirurgie expérimentale qu'il confia à **Auvert**.

Son nom restera attaché à la création en 1946 du premier enseignement structuré de l'Anesthésie et de la Réanimation chirurgicale, auquel il m'associa intimement. Il eut une influence décisive sur le développement rapide d'une Anesthésiologie française de haut niveau. Il eut la joie de voir **Vourc'h** me succéder dans la chaire d'Anesthésiologie de Paris et dans la Direction de l'Institut d'Anesthésiologie qu'il avait créé.

Chef d'Ecole il eut comme assistants à Tenon **J.M. Verne** et moi, à la Salpêtrière ses très chers **M. Garbay** et **J. Loygue**. **Lucie Gasne** était l'anatomo-pathologiste, **J.D. Picard** le radiologiste, **Madame Mandel** l'anesthésiste, **P. Levy**, qui devait suivre **Loygue**, le réanimateur. **Couinaud, Postel, Boureau, Carbonnet, Hector, Vilain, Loutsch, Tran Quan De, Delgarde, Herbert, Marzet, Suire, Rousset**, firent leurs armes sous sa direction comme tant d'autres qui ne cessèrent de correspondre avec lui. Il eut la douleur de perdre son neveu **Decaudaveine** qu'il aimait comme un fils. Il avait décelé les dons de son externe **Halpern** et lui avait été de grand secours matériel.

**Pierre Moulonguet** était très grand, très sec, éternellement blond, le visage barré



d'une moustache longtemps taillée à la gauloise. Il se tenait légèrement penché en avant comme pour se porter vers son interlocuteur qu'il regardait avec des yeux clairs attentifs, un léger sourire ironique parfois aux lèvres. Il avait un goût passionné de la vérité et d'abord ne se mentait pas à soi-même, adonné à l'autocritique publique. Au plus humble, il faisait hommage de son affabilité et de son extrême courtoisie. L'intolérance, l'injustice le révoltaient. Il était grand lecteur, échangeant livres et critiques en un club d'amis.

Il présida l'Académie de Chirurgie en 1956 ; il était membre émérite de l'Académie de Médecine, Officier de la Légion d'Honneur. Il avait succédé à **Lenormant** au Comité du *Journal de Chirurgie*.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1962, **Moulonguet** prend sa retraite et avec sa femme, deux jeunes enfants, s'établit à Monpezat, petit hameau du Béarn de ses aïeux. Il garde le contact avec ses élèves, s'intéresse à tout, jusqu'à l'heure ultime où il s'éteint le 26 avril 1981 dans sa maison basse dont le verger domine la vallée du Bergons à quelques mètres du petit cimetière où il repose.

A Madame Madeleine Moulonguet, son admirable compagne, à **Claude Moulonguet-Doleris**, Secrétaire Général de l'A.P., à **Gilles** et **Francis Moulonguet**, ses fils, l'intense tristesse des élèves de **Pierre Moulonguet** témoigne de l'affection qu'ils avaient pour un maître admiré et vénéré, de la part qu'ils prennent à leur douleur.

Jean Baumann